

la tête blanche de neige ; en peu de jours il remet nos rues à leur niveau de février, et nos poêles à leur chaleur de janvier, les dames reprennent le manteau, les dandys le casque, le chasseur siffle en attendant la bécasse, le gamin *pell-ette* un coin du trottoir pour joner à la toupie et au bouton ; depuis la corneille jusqu'au rossignol, depuis le jeune *lion* qui se frise les cheveux, jusqu'au mendiant qui se chauffe au soleil, tous, gens et bêtes, en sont quittes pour un poisson d'avril. C'est un mois qui a la tête froide et les pieds chauds. Après nous avoir fait damner pendant vingt-quatre grands jours, il fait sa besogne en six, et disparaît le septième en nous laissant les pieds dans la boue et les règlements du conseil de ville sur le dos. Dévorez la glace pendant huit jours ou vous payerez l'amende le neuvième..... jour de mai, dit le conseil.

Vraiment, de tous ces tours, de toutes ces tromperies qu'on appelle poissons, le moins salé fut celui de la nouvelle de la mort de Mr. Thomson ; répandue sans doute par quelques uns qui désirent ardemment le bien du peuple. Cependant, il n'y a pas du tout de finesse de répandre ainsi la consternation dans le pays, en le faisant passer subitement de la joie fictive à la triste réalité ! Et puis, je vous le demande, qu'y aurait-on gagné en perdant notre poulet ? d'être réduit à vivre sous le commandement d'un cheval de bataille, ou pour parler plus civilement, d'un militaire. Car la jolie place d'administrateur du gouvernement des Canadas serait tombée, avec tous ses bénéfices, sur la tête du brave et glorieux général inconnu Jackson, et je vous assure que c'eût été perdre des coups d'épérons pour recevoir des coups de fer, aussi est-il généralement reconnu qu'on n'aurait rien perdu en perdant Mr. Thomson.

Un malheur n'arrive jamais sans l'autre, dit-on ; le pauvre Poulet malade, a pu juger de la vraie vérité de ce proverbe : tandis qu'il s'amusait à prendre des poudres pour adoucir sa goutte, une de ses *poulettes* prenait la poudre d'escampette avec un des paons du poulailler gouvernemental ; la jeune *poule* présentait un jeune paon alerte et confiseur, à un vieux poulet goutteux et gouverneur, chacun a son goût, les *poules* comme les autres. C'est si peu ragouillant la goutte que les poules s'en sauvent, pas vrai Poulet ?

Depuis la goutte, jusqu'à la politique, tout contribue à faire étouffer Mr. Thomson, il n'y a pas même jusqu'au conseil de ville qui n'y mette la main. Mr. Thomson en formant ce conseil, a formé un corps sans cœur. Quoi ! refuser d'imposer des taxes et de payer la police, les deux meilleurs soutiens de l'administration, il n'y a pas autrement à dire, le conseil n'a ni cœur ni honneur. Les gens comme il faut, et pourvus de ces deux choses, comme Mr. Russell et Mr. Jones en font la grimace. Tiens, j'y songe, eh mais c'est vraiment curieux de voir ces deux messieurs faire la grimace, ils n'ont pourtant pas la figure à ça, les gens qui les connaissent, un tant soit peu seulement, en sont vraiment étonnés.—Malgré tout, je ne vois pas que Mr. Thomson aurait lieu d'être fiché contre notre corporation, car elle a joliment doré la pilule qu'elle lui a fait avaler, au sujet des taxes et de la police, en anglicisant nos rues de la plus élégante manière. Les noms français qu'elle n'a pu angliciser autrement, elle leur a retranché les accents, et quand il n'y avait pas d'accents elle en a fait des mots-galimatias ; par exemple, on voit le nom de la rue D'Aiguillon, anglicisé d'une curieuse manière, à la place de l'A, la seconde lettre du nom, elle a mis un V à l'envers A ; voyez vous cette finesse, personne ne pourra lui dire que ce nom là est français, c'est toujours autant de pris pour mériter un prix, j'espère que l'anglicisateur général Lord Sydenham le lui accordera. Quand à moi, si, comme